

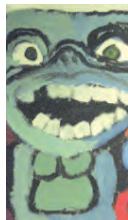
L E M O N D E D E

Kitty Crowther

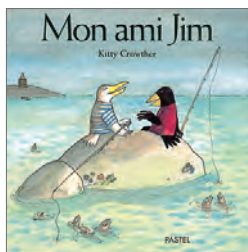


Pastel





Théodore



Veere



Théodore



Kitty et sa sœur



Le chat de Kitty



Le jardin

*“ J’écris et j’illustre des livres pour les enfants.
J’ai toujours voulu faire ça. Je suis née malentendante,
et les livres sont comme des fenêtres sur le monde.*



*Je garde un lien très fort avec l’enfance. D’abord
parce que je ne voulais pas grandir. Ensuite, parce
que je ne voyais pas vraiment d’adulte intéressant.*



Kitty Crowther est née le 4 avril 1970, trois ans après sa sœur, à Bruxelles, d’un père anglais et d’une mère suédoise. Ses parents se sont rencontrés sur un bateau russe.

Durant son enfance, Kitty passe toutes ses vacances et tous ses week-ends en Zélande, aux Pays-Bas, dans un petit port de plaisance : Veere.

«Cet endroit est très important pour moi. Je lui dois tout mon éveil à la nature, à l’eau. *Mon ami Jim* vient sans doute de là-bas. J’ai énormément de souvenirs visuels de ma petite enfance. Très jeune, j’étais déjà



Maximilien Bauthier





sensible à la beauté des lieux. Ma grand-mère anglaise, Dorothy, et mon père m'ont transmis cet enthousiasme pour la nature.»

Plus tard, toujours à Veere, une bande de copains entourera les deux sœurs adolescentes, rien que des garçons, dont un Suédois, Mitch dans *Le grand désordre*, et deux Anglais, Johnny et Guy. Ensemble, ils feront les quatre cents coups, rouleront à vélo, construiront des cabanes, iront à la pêche, cueilleront des mûres, feront de la voile... Ils imagineront mille et une choses.

Kitty passe des années heureuses à l'école maternelle, installée dans une vieille maison qui la fait rêver, elle, la petite fille qui, en raison de ses problèmes auditifs, ne parlera qu'à 4 ans.

« En tant que malentendante, je vois un peu à travers les gens et je suis toujours étonnée de la différence entre l'apparence et la réalité. C'est déstabilisant de ne pas pouvoir s'appuyer sur ce qu'on entend. Alors, je lis la manière de se tenir, la manière de bouger... Et puis, j'essaie de comprendre par mimétisme.»

Kitty commence à lire, en anglais, avec des albums de

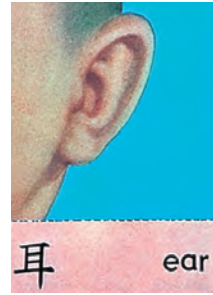


Beatrix Potter, datant de 1945 ou 1946, « ceux que mon père avait lus petit ».

« Quand j'étais petite, j'étais fascinée par la mère l'Oye et ce soulier où tous les enfants faisaient des choses différentes. Je passais des heures à regarder qui fait quoi, qui console qui... J'adorais aussi Richard Scarry. C'était comme aller dans la rue, avec plein de vies qui s'entre-croisent.

“Si tu lis, les livres seront autant d'amis dans ta vie”, me disait mon père.

J'avais l'avantage d'être entre le nord et le sud pour la littérature. J'ai été bercée d'images suédoises, scandinaves, anglaises, américaines, françaises. Enfant, j'ai eu la chance de lire les livres de l'école des loisirs.



Elsa Beskow



Tableau de sa grand-mère

Aujourd'hui, je publie des livres chez eux : c'est comme une boucle qui se boucle. Mais je n'aurais jamais osé y penser lors de mes études.»

Ses premières histoires, Kitty Crowther les invente en mettant en scène les flacons de la salle de bains.

« Je me considère beaucoup plus comme quelqu'un qui raconte des histoires que comme une dessinatrice. Dessiner, c'est venu, passionnément, après.

Dès mes premiers dessins, mes parents m'ont toujours encouragée; ils étaient formidablement enthousiastes devant n'importe quelle trace.»

En 1986, Kitty suit les cours très académiques de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

« J'aurais pu choisir l'option théâtre, parce que j'aime énormément prendre la pose d'un personnage, me mettre dans sa peau...»



Dessin de Kitty à 17 ans

En 1990, elle s'inscrit à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles où elle fait trois ans d'études supérieures avec Marianne De Grasse, un professeur remarquable.



« Je fais partie des illustrateurs qui trouvent qu'il est très important de savoir dessiner, d'aller à l'essence même du trait, et pas seulement de fabriquer des images. J'aime vraiment le dessin, les carnets de croquis. Chaque sujet est prétexte à faire tout ce dont on a envie.»

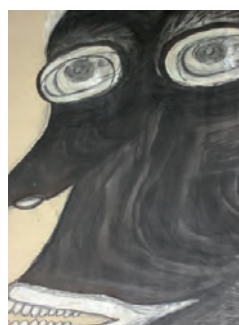
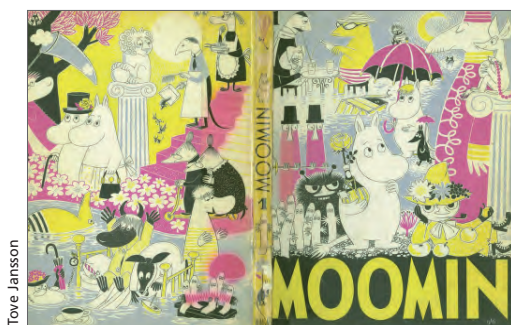
En 1992, Kitty reçoit le prix Figures Futur décerné lors du Salon du livre de jeunesse de Montreuil, sur le thème du voyage.



« J'avais fait une plaque de gravure avec *Va faire un tour*. Toutes les vignettes s'y trouvaient. Un livre, c'est comme un film, il faut amener celui qui regarde là où l'on veut. Un bon illustrateur apporte quelque chose au texte.»

Son premier album, *Mon Royaume*, est publié en 1994 chez Pastel.

« Je suis toujours restée fidèle au trait et à la génération d'Arnold Lobel, Tomi Ungerer, Quentin Blake. C'est toujours après coup que l'on se rend compte de ses



influences. La création est parfois un puzzle, on y met inévitablement une pièce après l'autre et le tout forme quelque chose à quoi on ne s'attendait pas du tout.»

1997. Naissance de Théodore.

1999. Naissance d'Elias.

Depuis 2002, Kitty donne des cours d'illustration à la Gaumette, qui comprennent deux heures de croquis.

«C'est fondamental : régler la lumière, l'énergie, le trait, la composition, avec juste un corps. Après, tout devient aisé.»

Elle dirige aussi des ateliers où elle lit à voix haute les histoires des autres.

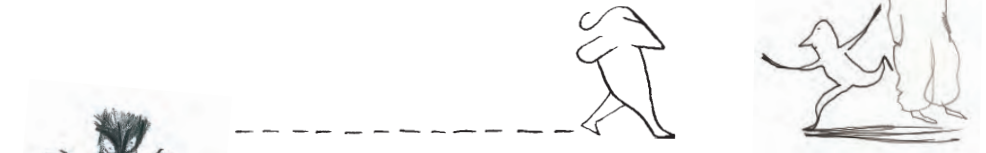
«Quand on rencontre une histoire qui nous touche, on ne peut pas s'empêcher d'en trouver d'autres.

Et, lorsque je fais des animations autour de mes livres, je me mets à 30 centimètres de l'enfant. J'essaie de croiser son intimité, de l'emmener quelque part, de l'accompagner tout en lui laissant des zones libres.

Je veux des histoires fortes par leurs silences et leurs questions.»



Théodore et Elias



*De la Belgique j'ai l'humeur et l'humour,
les ciels lourds et gris, les forêts, et sûrement
d'autres choses. Il est parfois difficile de savoir
ce qu'il y a dans les archives de notre tête.*



Arnold Lobel

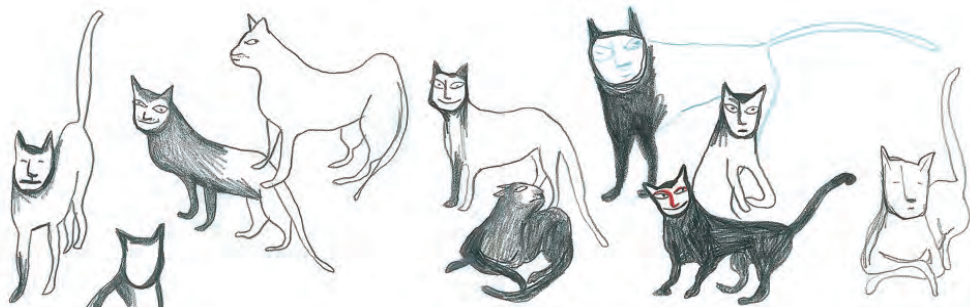


Alfred Bestall

Mon Royaume



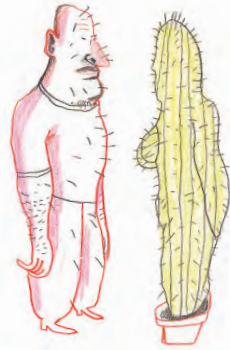
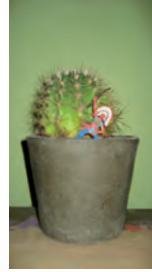
« Quand j'invente des histoires, je cherche d'abord le personnage, et puis ce que j'ai envie de raconter. Au départ, j'avais deux rois et une histoire de territoire : l'un était un peu androgyne, à l'anglaise, avec perruque et maquillage, l'autre, au contraire, très brut. Les deux extrêmes de l'autorité. Puis, j'ai quand même opté pour un roi et une reine, même si je me méfiais de la connotation parentale. J'ai ce côté très anglophone de représenter les personnages comme s'ils faisaient partie d'un tableau. Je me suis beaucoup amusée à imaginer les animaux, sans décider si c'étaient des animaux ou des peluches, et à créer des liens entre eux.



Dans l'album, la reine est assise. Arrivent alors la souris, mon symbole de la curiosité, le cochon toujours un peu sale dont il faut essuyer le nez, la poule pour la maternité, le chien pour la fidélité, le chat pour l'indépendance et le cheval qui est peureux. À la dernière page, ils sont tous à peu près dans la même position, sauf que la petite fille a pris la place du chat: elle a fait échec à ses propres frayeurs, représentées par le cheval.

Pour la mise en couleurs, que je ne maîtrisais pas trop alors, j'ai photocopié mes dessins et j'ai demandé à des enfants de les colorier. Le résultat a été super drôle. J'adore leur côté immédiat. En fait, c'est exactement ce que je cherchais.»

J'aime la présence silencieuse de certains objets, le côté vibratoire de certaines pièces. Quand je dessine, j'essaie d'être vraiment présente à l'objet. Si je fais un arbre, je pense qu'il a des racines, qu'il a grandi sous le vent, sous la pluie, sous le soleil. À quoi bon dessiner un poisson si on ne peut pas imaginer ce que représente le fait de nager à contre-courant ? J'aime beaucoup dessiner des chats, car cet animal est souvent un témoin silencieux. Depuis la nuit des temps, les gens font parler les animaux et ceux-ci reflètent aussi une part de leur personnalité. Les enfants, eux, ont tendance à humaniser les objets qui les entourent pour apprivoiser le monde.



Moi et Rien

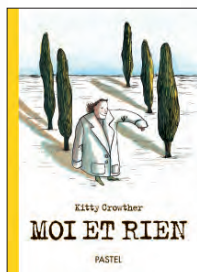


Théodore



Joyce

J'aime les livres.



« L'histoire de *Moi et rien*, je l'ai écrite et j'en ai réalisé les crayonnés en deux jours. Au départ, je voulais faire quelque chose d'assez drôle et jouer sur les mots. Raté ! Ce qui est bien la preuve que ce sont les histoires qui choisissent leur auteur et pas l'inverse.

Tout à coup, l'histoire est arrivée. J'avais une amie dont le frère s'était suicidé. J'étais interpellée par le vide que la personne laisse derrière elle. Le blanc est très présent dans ce livre, mais je ne m'en suis rendu compte qu'après.

Petite, je mettais les vestes et les manteaux de mon père, qui était souvent absent, pour avoir l'impression d'avoir des bras immenses. J'adorais aussi mettre des bottes et sortir. C'était si simple, si facile.

Mon personnage s'appelle Rien. Comme si elle (il ?) ne s'autorisait pas à se dire qu'elle existe. Elle dit : c'est rien. Et, du coup, ce rien devient un vrai Rien, avec un R majuscule.

En Hollande, à Veere, on avait une cabane de jardin. J'ai passé des heures à y jouer, au milieu de ces vieux jouets, de ces choses qu'on oublie. La maison du livre ressemble à celle qu'on avait à Bruxelles. J'aime bien les couloirs, comme dans le roman *Le jardin secret* de Frances Hodgson Burnett que j'ai lu en boucle. J'avais aussi lu, forcément, *Tintin au Tibet* qui représente pour Hergé, paraît-il, la mort. Ce grand blanc où il n'y a rien, mais où l'on peut mettre de la couleur. J'aimais que le personnage imagine sa mère partie dans l'Himalaya. Pour elle, c'est l'au-delà, le sommet du monde, là où vont toutes les âmes.

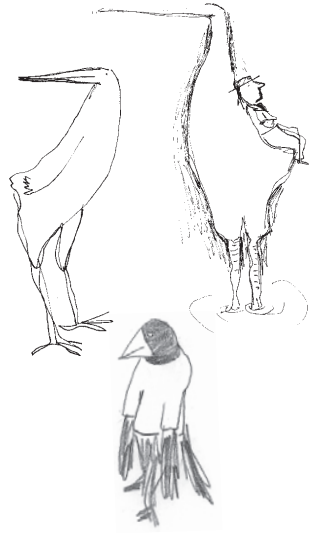
Coincidence extraordinaire de la vie, à ce moment, moi qui aime les fleurs sauvages, j'étais passionnée par les pavots de l'Himalaya, ces petites fleurs au somptueux bleu lunaire. Je cherchais un oiseau, mais je ne voulais pas prendre un rouge-gorge. Trop facile, j'aurais eu l'impression de le piquer au livre *Le jardin secret*. J'ai donc mis un petit oiseau bleu, qui existe vraiment dans l'Himalaya.

Le côté fascinant de la création, ce sont les liens très forts entre une émotion vécue et sa réapparition sous une forme ou l'autre.»

J'ai un grand amour pour les fleurs sauvages. J'en ai besoin, pas au sens décoratif et joli, mais parce qu'elles ont toujours été là, depuis la nuit des temps.



Ce qui me touche chez les gens, c'est qu'ils sont là avec leur passé, leur présent et leur devenir. J'aime raconter des moments de vie.



La visite de Petite Mort



“La mort est une petite personne délicieuse.
Mais ça, personne ne le sait...”



« Ici, je me suis inspirée de *La jeune fille et la mort* de Schubert. Quand j’ai commencé à écrire l’histoire, je ne savais pas où j’allais, c’est toujours elle qui m’emmène. Cela m’amusait de représenter la Mort comme un enfant, car depuis que le monde est monde, nous avons un comportement très enfantin vis à vis de la terre (les abus, les guerres, les pollutions, la violence, les règlements de compte). Nous avons peur des autres comme si nous nous trouvions dans une énorme cour de maternelle, sans adulte pour nous guider !

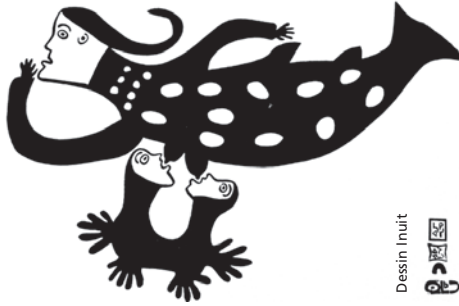


Je sais que ce livre n’est pas facile, surtout pas à offrir. Je me souviens pourtant que, lors d’une animation dans une classe dite difficile de la banlieue bordelaise, j’ai raconté cette histoire aux enfants lorsqu’ils sont devenus turbulents. On entendait les mouches voler à la fin, puis une élève m’a demandé : “Tu peux la relire ?” »

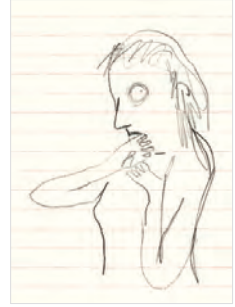
J'essaie d'être moi-même. Tout ce que j'exprime dans mes livres vient de choses qui m'ont profondément touchée. Je cherche à restituer au mieux cette énergie qui est belle, au lieu de restituer les choses parce qu'elles sont jolies. Je vis intérieurement ce que je dessine. Je ne saurais pas dessiner quelque chose qui m'est étranger.



Wolf Erlbruch



Desim Inuit



Mon souci, quand je dessine, est de transmettre une émotion, de l'accompagner et de ne pas abandonner la personne à la fin du livre.



Scritch scratch dip clapote !



Arnold Lobel

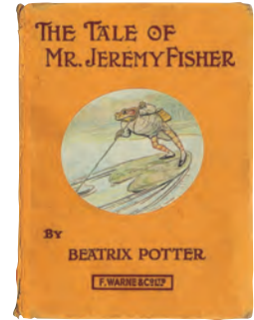


« J'avais envie de faire une histoire sur la peur du noir, mais sans monstres ni crocodiles sous le lit, comme dans certains classiques de la littérature enfantine. Petite, j'avais très peur du noir et je n'arrivais pas à dormir. C'est mon père qui venait près de moi, parfois un peu énervé. Encore maintenant, la nuit, sans mes appareils auditifs, je ne sais pas identifier, ni localiser les bruits que j'entends. Une histoire m'avait beaucoup marquée dans mon enfance, celle de *Jérémie Pêche-à-la-ligne*. J'étais fascinée par Jérémie qui marchait dans l'eau dans la cuisine ! J'adore l'eau, encore aujourd'hui.

Récemment, j'ai lu une biographie de Beatrix Potter où elle dit que cette grenouille est l'image de son père ! Je me suis alors rendu compte que mon livre est un hommage à mon père, qui se levait la nuit pour moi.



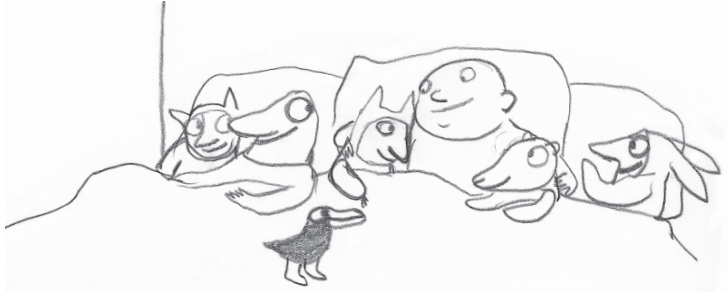
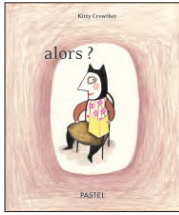
C'est le premier livre que j'ai fait au crayon de couleur. Quand on compare mes croquis au livre, c'est quasi pareil. Quand je fais un album, je commence toujours par la première page, puis je fais la deuxième, puis la troisième. Je refuse de faire d'abord celle qui m'arrange le plus ou la dernière: j'ai peur que l'énergie bouge trop entre le début et la fin.»



Avec les animaux, je peux mettre en place des personnages essentiels à l'histoire, sans entrer dans un schéma d'analyse du style "c'est sa mère", ou "c'est son mari". Je leur donne une présence consciente.



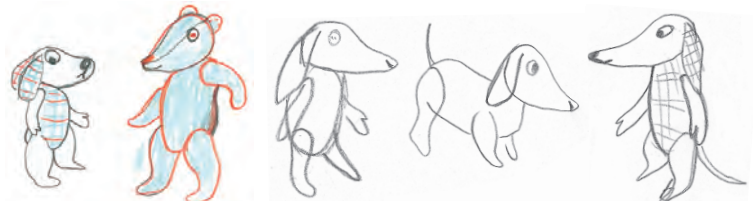
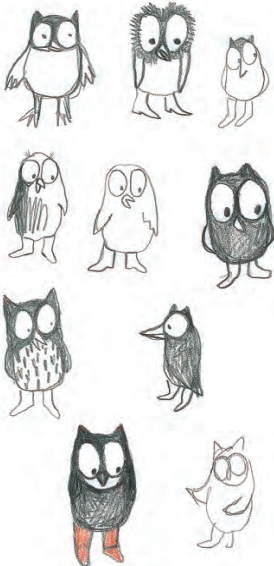
alors ?



On est dans la salle de jeux, la porte est ouverte : cubes chiffrés, petites voitures, balle rayée, table, chaise, dînette installée, une autre chaise, deux livres, un coffre fermé... Une poupée à bonnet de chat interroge : “alors ?” Elle s’assied et lit. Un ours en peluche bleu la rejoint : “alors ? Il est là ?” et s’installe près des cubes. Un lapin rose déboule : “Il est arrivé ?” La pièce se remplit d’occupants qui jouent ici et là, tout en guettant l’arrivée de l’inconnu.

« À l’origine, cet album était une commande de la Seine-Saint-Denis qui offre, chaque année, un livre aux bébés du département âgés de 0 à 1 an. C’est une histoire sur l’attente, sur le temps qui passe. Faire des livres pour les bébés est une chose très difficile : nous avons perdu les sensations et le souvenir de la petite enfance.

J’ai construit ce livre comme un petit théâtre, pour le côté simple. Je venais de faire un spectacle de théâtre d’ombres, *Là où souffle le vent*, avec la compagnie “En attendant”, j’ai donc beaucoup joué sur les silhouettes. Les personnages sont à la frontière de ce qui existe et de ce qui n’existe pas. Plus on avance, plus cela devient mystérieux. À la fin du livre, il y a la petite chouette qui reste éveillée et qui, oiseau de nuit, n’ira pas se coucher. Cette notion, qu’il y a toujours quelqu’un qui veille



pendant que tout le monde dort, me plaît beaucoup.»

J'aime dessiner les gens qui lisent, qui dorment. J'aime ce rapport avec le temps qui permet de percevoir le monde qui vous entoure, de l'affronter tout en s'offrant des moments de repli. Je crois qu'il est nécessaire d'offrir cette tranquillité-là à des enfants, à des adultes dans un monde où l'action, la production sont les maîtres mots.

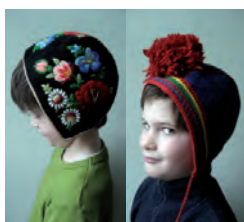


Je travaille beaucoup avec la lumière.

J'aime avoir des ombres. Avoir cette sensation de dessiner des choses qui ne sont pas vraies et les rendre vraies grâce à la lumière : c'est fascinant.



Poka & Mine



« Après des livres plus difficiles d'accès, plus sombres, j'ai eu envie de faire une série. Des livres sur la vie quotidienne, sur ces petits moments qui font que chaque jour est une victoire. Je voulais des thèmes très simples, comme: faire ses courses ou organiser un pique-nique, des personnages animaux et une histoire mono-parentale. Certains voient en Poka un papa, d'autres une maman, d'autres encore font de *Poka et Mine* un couple d'amis.

Je pense souvent à Gabrielle Vincent, cette grande dame de la littérature de jeunesse, décédée en 2000. Son humanité me touche profondément. Ses albums d'*Ernest et Célestine* sont justes. On y est dans le respect, dans la relation vraie, dans la tendresse, la douceur, l'observation.

Elle correspond à ma vision de mère et à ce que j'ai envie de dire en un clin d'œil aux parents. C'est-à-dire d'élever les enfants avec respect. Ils ne sont pas une projection de nous-mêmes. Poka est souvent un peu dépassé par Mine, mais il l'accepte comme elle est.

Je ne voulais pas faire de petit chien ou de petite souris, je voulais quelque chose où je puisse inventer. Il y a tellement d'insectes qui n'ont pas été nommés. Le public est troublé parce qu'il ne sait pas de quels insectes il s'agit. Je suis étonnée qu'on cherche des noms à tout.

J'ai relevé le défi de ne pas dessiner de bouche, d'exprimer toute la palette des expressions uniquement par les yeux. Je pense y arriver en étant totalement habitée par ces personnages. C'est comme dessiné de l'intérieur.

Quand je dessine Mine, je suis Mine, et quand je dessine Poka je suis totalement lui. Je suis influencée par l'univers



de Miyazaki : *Le voyage de Chihiro*, et par celui de Tove Jansson : *Moumine le Troll*. Je retrouve mes angoisses de petite fille dans l'étrangeté qui les habitent !

Ces petites histoires sont clairement inspirées de moments de la vie quotidienne avec mes deux fils.

Un jour, nous avons décidé d'aller au cinéma. Elias, mon fils qui avait alors 6 ans, est parti à toute vitesse dans sa chambre pour emporter toutes ses peluches. Un peu énervée de ce contretemps, je lui ai dit que ce n'était pas possible de les emmener toutes. Il m'a répondu du tac au tac : "Ils n'ont jamais été au cinéma, eux !!!" Je n'ai pas pu m'empêcher de rire et de lui dire : "Ok, mais un seul peut venir".

Cela m'a toujours beaucoup amusée d'aller avec mes enfants dans des lieux culturels où ils s'intéressent à tout sauf à ce pourquoi nous sommes venus, ici en l'occurrence voir un film. Ils ont trop chaud, trop soif, sont pressés d'aller aux toilettes, d'aller à la buvette... Après beaucoup d'efforts pour les garder calmes, je me dit qu'ils ont passé un moment passionnant, et moi, je me retrouve avec quelques cheveux en moins, ha ! »

J'ai toujours aimé les vieilles salles de cinéma, avec leurs couloirs étranges, les ambiances feutrées. Et dessiner les réactions d'adultes qui estiment savoir mieux comment éduquer les enfants, comment se tenir en société.



Théodore et Elias



J'ai fait un clin d'œil à Mickey Mouse en habillant Mine en rouge.



Porte clé d'Anna Bailly
Poupée de Pénélope

Le regard de Kitty



© Corrado Amati



du réel...

La curiosité de Kitty Crowther, son besoin de comprendre toujours plus sont insatiables. Elle veut vivre intensément, être toujours dans l'émerveillement de la première fois et transmettre ce pur bonheur aux enfants.

à l'invisible...

Le monde de Kitty est fait d'un quotidien qui laisse une très large place au non-explicite, à la magie, à l'invisible, au non-sens. Ses lectures lui ont ouvert des portes vers d'autres mondes, le fond d'une armoire, les miroirs, les coffres, le sac de Mary Poppins...

«En Angleterre, si vous dites que les fées n'existent pas, ni les gobelins, ni les elfes, on vous fusillera du regard et vous serez presque en danger de mort ! Je crois que c'est une partie de mon héritage. Je ne fais pas de livres à thèmes, ils s'installent d'eux-mêmes. Les contes n'ont rien de rationnel, pourtant ce sont les histoires qui sont les plus proches de la vie. Quand je lis un conte à mon fils, il ne me regarde pas, il voit.»

pour atteindre l'essentiel

Kitty écrit et dessine simultanément. Si l'émotion est présente, elle continue, page après page, sans jamais connaître la suite. Elle va au rythme de sa main, car elle seule peut traduire les images qui sont dans sa tête. Une de ses plus grandes joies, c'est cette sensation de liberté totale.



Elle veut être juste, donner de la fluidité, aller à l'essentiel dans l'image.

Je ne supporte pas les lignes droites, elles ne me rassurent pas du tout.

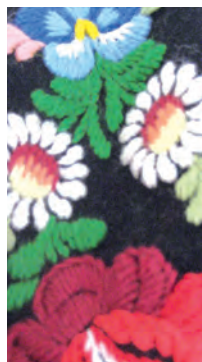
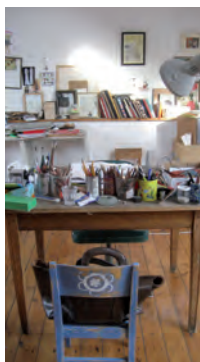


Kennochat



Comme métier, je ne pouvais pas rêver mieux : seul maître à bord.

Les histoires que j'imagine, je suis obligée de les écrire car personne ne peut aller les lire derrière mes yeux.



1992. Prix *Figures Futur*, Jeunes illustrateurs pour demain, Montreuil, France

1995. Prix graphique *Auteur illustrateur étranger* du CLIEJ, Centre d'étude en littérature de jeunesse, France, pour *Va faire un tour*

1999. Mention dans le cadre du prix UNESCO pour *Mon ami Jim*

2003. Prix *Pinceau d'argent* aux Pays-Bas pour *Scratch scratch...*

2004. Prix *Pinceau d'argent* pour *La visite de Petite Mort*

2006. *Grand prix triennal de littérature de jeunesse* de la Communauté Française de Belgique

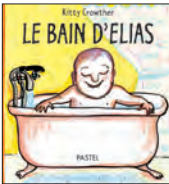
2006. Prix *Libbylit* du meilleur album belge pour *alors ?*

2009. Prix *Baobab* de l'album, à Montreuil, pour *Annie du lac*



Autoportrait

Bibliographie



Mon Royaume, album. Pastel, l'école des loisirs, 1994

Va faire un tour, album. Pastel, l'école des loisirs, 1995

Un jour, mon prince viendra, *texte d'Andrea Nève*, album.

Pastel, l'école des loisirs, 1995

Mon ami Jim, album. Pastel, l'école des loisirs, 1996

Lily au royaume des nuages, album. Pastel, l'école des loisirs, 1997

Copain des peintres, la boîte à idées des artistes en herbe,
texte de Geneviève Casterman, livre pratique. Milan, 1997

La Grande Ourse, *texte de Carl Norac*, album. Pastel,

l'école des loisirs, 1999

Trois histoires folles de Monsieur Pol, album. Pastel,
l'école des loisirs, 1999

Moi et Rien, album. Pastel, l'école des loisirs, 2000

365 histoires, comptines et chansons, textes de Marie Delafon
(collectif d'illustrateurs), recueil. Albin Michel Jeunesse, 2000

Pour sa naissance, recueil. Albin Michel Jeunesse, 2000

Le bain d'Elias, album tout carton. Pastel, l'école des loisirs, 2001

Le Père Noël m'a écrit, *texte de Carl Norac*, album.

Pastel, l'école des loisirs, 2001

Tout va très bien, Madame la marquise, *texte de Charles Pasquier,
Henri Allum et Paul Misraki*, album. Didier Jeunesse, 2001

Scritch scratch dip clapote!, album. Pastel, l'école des loisirs, 2002

L'anniversaire de l'écureuil, *textes de Toon Tellegen*, recueil.
Albin Michel Jeunesse, 2002

Teri-Hate-Tua, l'épouvantable tortue rouge!, *texte de
Jean-François Chabas*, roman. Casterman Jeunesse, 2002

L'enfant racine, album. Pastel, l'école des loisirs, 2003

La princesse qui n'existait pas, *texte de Christian Oster*, roman.
L'école des loisirs, Neuf, 2003

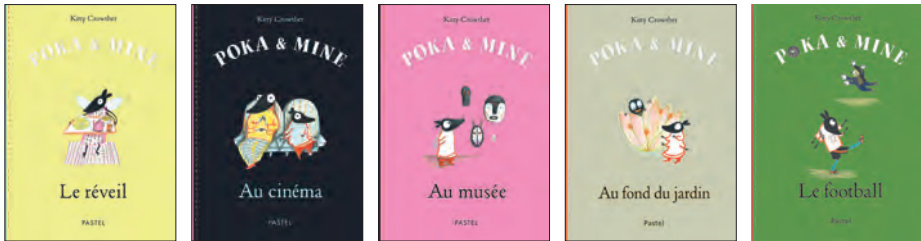
La visite de Petite Mort, album. Pastel, l'école des loisirs, 2004

Petits meurtres et autres tendresses, album. Seuil, 2004

Vingt-neuf moutons, *texte de Christian Oster*, roman.
Neuf, l'école des loisirs, 2004

Poka & Mine. Le réveil, album. Pastel, l'école des loisirs, 2005





Poka & Mine. Les nouvelles ailes, album. Pastel, l'école des loisirs, 2005

Spinoza et moi, *texte de Sylvaine Jaoui*, roman. Casterman, 2005

Le grand désordre, album. Seuil, 2005

alors ?, album. Pastel, l'école des loisirs, 2006

Les contes de l'armoire, *textes d'Aliz Mosonyi*, contes. Neuf, l'école des loisirs, 2006

Les contes du magasin, *textes d'Aliz Mosonyi*, contes. Neuf, l'école des loisirs, 2006

Poka & Mine. Au musée, album. Pastel, l'école des loisirs, 2007

Poka & Mine. Au cinéma, album. Pastel, l'école des loisirs, 2007

Un nuage dans le ventre, *texte de Gilles Abier*, roman. Actes Sud Junior, 2007

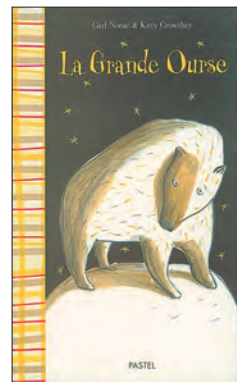
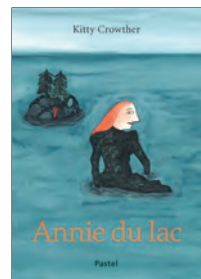
Poka & Mine. Au fond du jardin, album. Pastel, l'école des loisirs, 2007

Dans moi, *texte d'Alex Cousseau*, album. MeMo, 2007

Annie du lac, album. Pastel, l'école des loisirs, 2009

Poka & Mine. Le football, album. Pastel, l'école des loisirs, 2010

Le petit homme et Dieu, album. Pastel, l'école des loisirs, 2010



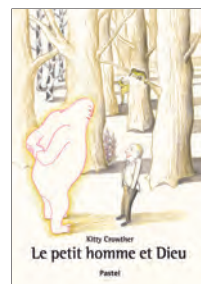
**THE ASTRID LINDGREN
MEMORIAL AWARD**

Illustrations: Björn Berg, Ingrid Vang Nyman, Ben Willkand

Kitty Crowther est la lauréate du Prix *Astrid Lindgren* 2010, qui lui a été décerné pour l'ensemble de son œuvre.

Ce prix, le plus important de la littérature pour l'enfance et la jeunesse au monde, a pour but de stimuler l'intérêt pour la littérature jeunesse et de promouvoir les droits de l'enfance.

www.alma.se





Poka & Mine. Les nouvelles ailes, album. Pastel, l'école des loisirs, 2005

Spinoza et moi, *texte de Sylvaine Jaoui*, roman. Casterman, 2005

Le grand désordre, album. Seuil, 2005

alors ?, album. Pastel, l'école des loisirs, 2006

Les contes de l'armoire, *textes d'Aliz Mosonyi*, contes.

Neuf, l'école des loisirs, 2006

Les contes du magasin, *textes d'Aliz Mosonyi*, contes.

Neuf, l'école des loisirs, 2006

Poka & Mine. Au musée, album. Pastel, l'école des loisirs, 2007

Poka & Mine. Au cinéma, album. Pastel, l'école des loisirs, 2007

Un nuage dans le ventre, *texte de Gilles Abier*, roman.

Actes Sud Junior, 2007

Poka & Mine. Au fond du jardin, album. Pastel, l'école des loisirs, 2007

Dans moi, *texte d'Alex Cousseau*, album. MeMo, 2007





Conception graphique: Architexte, Bruxelles
Photogravure: Media Process, Bruxelles

© Pastel, Bruxelles 2007
Tous droits réservés pour l'ensemble
des photos et des illustrations

Publié avec l'aide de
la Communauté Française de Belgique

www.ecoledesloisirs.fr
www.ecoledesmax.com

Page 4

- **Ranelot et Bufolet**, © Arnold Lobel, 1970.
© *l'école des loisirs*, Paris, 1971 pour l'édition française
- **The Tale of Tom Kitten**, Beatrix Potter,
© *Frederick Warne & Co*, Londres, 1907
- **Älvdrottningens Bröllop**, Lucie Lundberg,
© *Lindqvists Förlag AB*, Stockholm, 1945

Page 5

- Elsa Beskow, © *Albert Bonniers Förlag AB*, Stockholm, 1960

Page 6

- **Moomin**, Tove Jansson, *Allan Wingate*, Londres, 1957,
© *Associated Newspapers Ltd.*
- Détail d'une affiche de H. A. Müller

Page 7

- **Ranelot et Bufolet**, © Arnold Lobel, 1970.
© *l'école des loisirs*, Paris, 1971 pour l'édition française
- **Rupert**, Alfred Bestall, © *Beaverbrook Newspapers Ltd*,
London, 1969
- **Le magicien des couleurs**, © Arnold Lobel, 1968.
© *l'école des loisirs*, Paris, 1971 pour l'édition française

Page 12

- **Dans moi**, © *MeMo*, Nantes, 2007

Page 13

- **La grande question**, Wolf Erlbruch,
© *éditions être*, Paris, 2004

Page 14

- **Une paire d'amis**, © Arnold Lobel, 1972.
© *l'école des loisirs*, Paris, 1972 pour l'édition
française

Page 15

- **The Tale of Mr. Jeremy Fisher**, Beatrix Potter,
© *Frederick Warne & Co*, Londres, 1906

Les détenteurs de droits que, malgré nos recherches, nous
n'aurions pas pu retrouver, sont priés de se faire connaître.



*C'est magique de découvrir des choses tout seul.
J'adore quand un enfant s'approprie un de mes
ouvrages, qu'il demande à ses parents de le lui
lire et relire, qu'il l'élise comme livre de chevet,
qu'il le regarde tout seul. „*

Pastel
l'école des loisirs

79, boulevard Louis Schmidt · 1040 Bruxelles · Belgique
téléphone 32 (0)2 736 16 05 · fax 32 (0)2 736 31 94 · pastel@ecoleloisirs.be

ISBN 978-2-211-11000-6



9 782211 110006